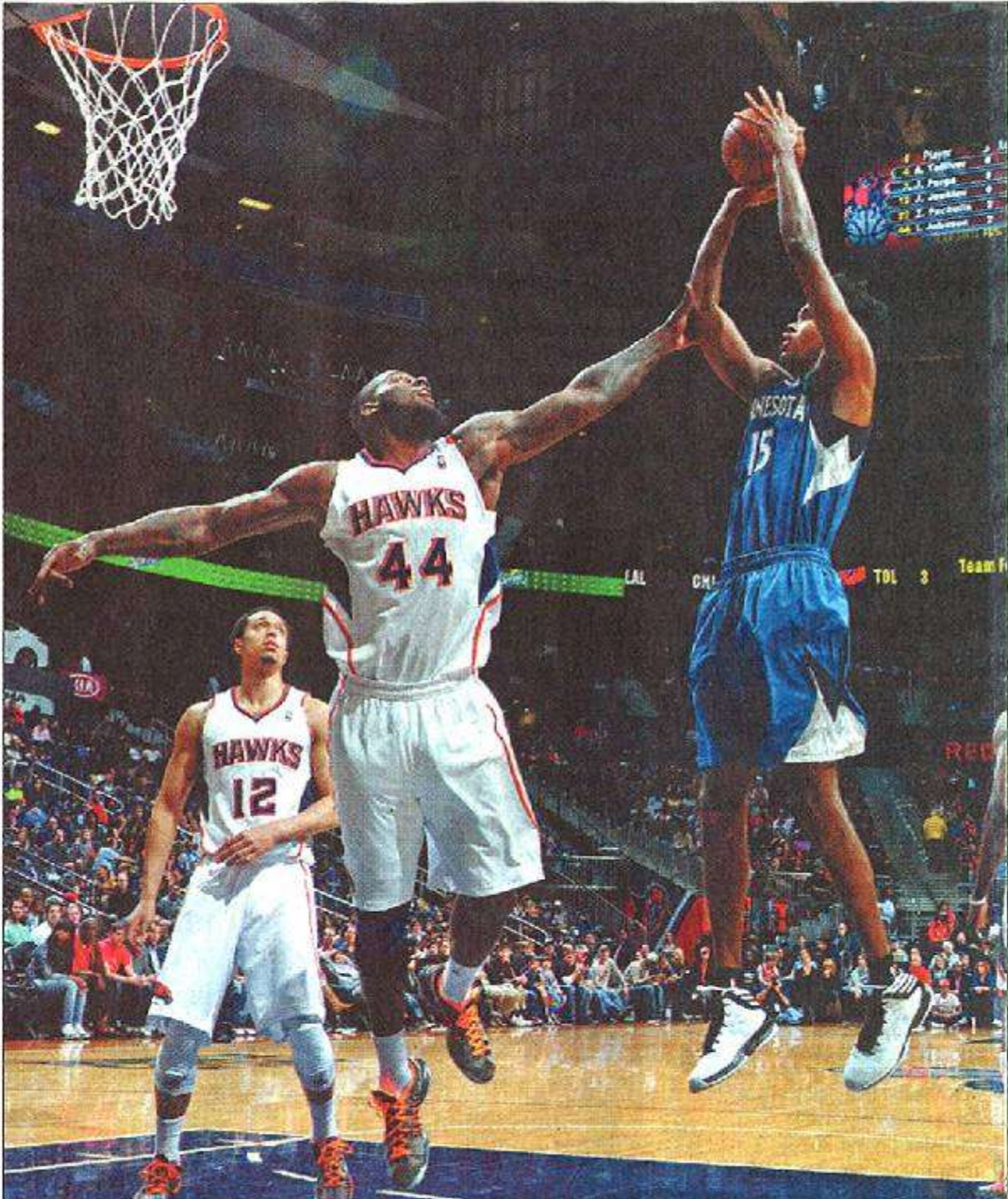


« Je n'ai pas peur »

MICKAËL GELABALE, l'arrière français de Minnesota, attendait depuis quatre ans l'opportunité de rejouer en NBA. Aujourd'hui, il ne fuit plus ses responsabilités.



ATLANTA (États-Unis), PHILIPS ARENA, 21 JANVIER 2013. – De retour en NBA, Mickaël Gelabale (qui shoote en extension devant Ivan Johnson) s'est rapidement illustré avec Minnesota, comme lors de son deuxième match à Atlanta, avec 7 points (3/3 aux tirs) et 2 rebonds en un quart d'heure. (Photo Scott Cunningham/NBAE via Getty Images/AFP)

Il a renoué le fil. L'arrière français Mickaël Gelabale (2 m, 29 ans) aura mis le temps – quatre ans et demi –, mais il a enfin retrouvé un maillot en NBA. Le 19 janvier, les Minnesota Timberwolves ont recruté le Guadeloupéen, qui évoluait à Valence avec une clause de sortie, pour deux contrats de dix jours, avant de le confirmer samedi pour le reste de la saison. Avec Parker, Batum, Diaw et Noah, c'est désormais tout le cinq majeur naturel des Bleus qui évolue dans la ligue américaine. Après une première expérience frustrante à Seattle (2006-2008) achevée par une grave blessure à un genou, la deuxième vie américaine de Gelabale, treizième Français de NBA cette saison – un record –, démarre sous de meilleurs auspices. En trois semaines, l'ancien Choletais compile 6,6 pts et 2,8 rbds en vingt et une minutes (contre 4,5 pts avec les Sonics) et a même gagné une place de titulaire.

« FOULER UN PARQUET NBA pour la première fois depuis quatre ans et demi, cela vous a fait quoi ?

– Je n'étais pas stressé, mais il y avait quelque chose. J'avais la bouche un peu sèche. J'attendais depuis un moment. Et à vrai dire, à Valence, j'étais bien et je ne m'y attendais pas du tout. À part des rumeurs, que j'avais apprises par ma fiancée, je n'étais pas au courant ! J'ai appelé ma mère, ma famille en Guadeloupe. Mais une fois là, j'étais serein.

– Vous n'étiez là, au début, que pour dix jours. Dans quel état d'esprit aborde-t-on cette pression ?

– J'ai pris ce que j'avais à prendre et suivi les conseils de mes agents, qui m'ont dit au fur et à mesure que la tendance était positive. J'ai toujours eu confiance dans ma capacité à évoluer à ce niveau. Mon seul problème a été la ligne à 3 points. Je n'avais plus l'habitude de la distance (7,23 m contre 6,75 m en Europe) !

– Qu'est-ce qui a évolué pour vous depuis 2008 ?

– Je suis un autre joueur, plus mature, avec beaucoup d'expérience, en club, avec l'équipe de France, les JO... Avec l'âge, les blessures, j'ai dû arrêter de vouloir systématiquement martyriser

le cercle. Mais c'est le lot de tous, même de Vince Carter... Aujourd'hui, je dunk toujours, mais je sais prendre plus de responsabilités, je n'ai pas peur.

– Comment s'est passée votre intégration ?

– Ça n'a pas été facile au début car le coach était absent deux semaines. Mais il y avait pas mal de blessés, donc j'ai pu jouer d'emblée. C'est une belle équipe, qui, si elle a toutes ses forces, peut voir loin.

– Vous avez même gagné une place dans le cinq majeur...

– Cela ne veut rien dire, vu le nombre d'absents. Le jour où on récupérera nos blessés, il est possible que je ne sois même pas en tenue pour les matches ! Je ne prends rien pour acquis. Je vis cette nouvelle aventure au jour le jour.

« En bleu, il faut croire que c'était moi le maillon faible »

– Depuis que vous avez quitté la NBA, vous n'avez cessé de répéter votre désir d'y retourner...

– Je n'avais pas fini ce que j'avais commencé là-bas. J'étais jeune, j'avais un rêve et il s'est brisé sur une blessure. Je voulais me prouver que je pouvais y retourner. Chaque contrat que j'ai eu depuis, j'ai donc toujours voulu qu'il y

ait une clause. Je l'ai fait aussi pour mon père (décédé à l'été 2011). Avant de partir, il m'a dit qu'il voulait que j'y retourne. Quand j'étais à Seattle, il a passé un bout de temps avec moi. Il me motivait à chaque match, me forçait à me remettre en question.

– Après quatre ans d'attente, pourquoi votre retour s'est-il enfin fait aujourd'hui ?

– En Europe, j'ai joué l'Euroleague, gagné l'Eurocoupe (avec le *Khimki Moscou*, en 2012), je me suis montré en équipe de France. Les planètes se sont alignées. Et puis il y a quelqu'un là-haut qui veille sur moi. Tout arrive pour une raison. Il y a beaucoup de gens qui n'y croyaient plus. Je leur prouve aujourd'hui qu'ils avaient tort.

– Pendant cette période d'attente, vous avez fait le tour d'Europe (voir ci-dessous). Comment avez-vous vécu cette période d'instabilité ?

– Plutôt bien. Je n'aime pas rester au même endroit trop longtemps. Et si je devais le faire, le seul endroit, ce serait à l'Étoile de l'Ouest, mon club à vie, à Pointe-Noire, en Guadeloupe. Le reste est une question de carrière, d'opportunités... Dans le sport, les opportunités, cela ne se refuse pas.

– Beaucoup vous ont reproché, justement, de faire des choix de carrière liés à l'argent. Avez-vous des regrets ?

– Aucun. Je pense que n'importe qui, si on lui propose le double de ce qu'il gagne, accepte. Mon parcours est cohérent.

– Avec votre arrivée, aujourd'hui, tout le cinq majeur naturel de l'équipe de France évolue en NBA...

– Il faut croire que c'était moi le maillon faible. (*Il se marre.*) Maintenant, le truc, c'est de réunir tout le monde pour l'Euro 2013 (4-22 septembre en Slovénie). Après les JO qui se sont mal finis (défaite en quarts contre l'Espagne), on veut tous réussir. »

YANN OHNONA

L'Équipe – Mardi 12 février 2013

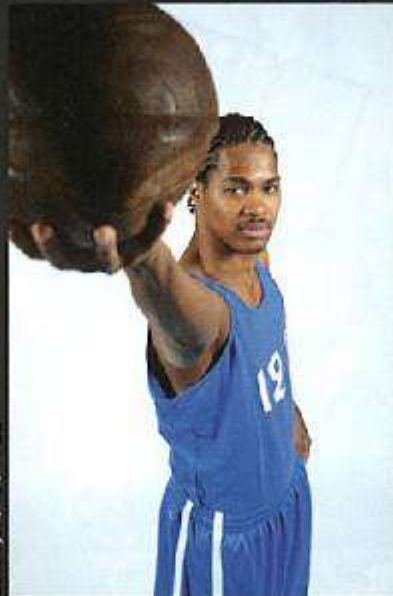
Un sacré globe-trotter

Blessé aux ligaments croisés d'un genou, en mars 2008, Mickaël Gélabale, sans club à l'issue de son contrat avec Seattle, a bouillonné avant de retourner les parquets de la NBA.



L'Équipe – Mardi 12 février 2013

BRÈVES >



Bellenger / IS / FFBB

GÉLABALE DE RETOUR EN NBA

> Et de 13... La colonie française en NBA a reçu un renfort inattendu. Après avoir débuté la saison avec Cedevita Zagreb en Euroleague, Mickaël Gélabale avait pris la direction de Valence en Espagne. Mais le 18 janvier, l'ailier de l'Équipe de France a paraphé un contrat de 10 jours avec les Minnesota Timberwolves. Près de cinq ans après son dernier match sous le maillot des Sonics, Gélabale a donc refoulé les parquets de la Ligue. Et il ne s'est pas raté pour son retour : 11 points, 4 rebonds en 21 minutes. De quoi convaincre ses nouveaux employeurs de prolonger sa pige ? ■

GÉNÉRATION 88-89 >

PRISE DE POUVOIR

Par Julien Guérineau

En Pro A comme en NBA, la génération 88-89 confirme cette saison son caractère d'exception. Et demain c'est en Équipe de France qu'une partie des champions d'Europe juniors 2006 prendra le relais de sa glorieuse devancière de 2000, emmenée par Tony Parker.

> Nicolas Batum qui aligne des chiffres de All Star. Antoine Diot qui renaît de ses cendres et présente, à la fin des matches alers, la meilleure évaluation française de Pro A. Thomas Heurtel qui prend les rênes d'un des plus prestigieux clubs européens,

Vitoria. La saison 2012/2013 confirme la montée en puissance des joueurs issus de la génération 88-89. Une génération qui a dominé les compétitions internationales de jeunes en son temps et qui arrive désormais à maturité.

Au sein de cette génération, l'Équipe de France juniors vainqueur de l'Euro en 2006 fait figure de référence. Six des douze joueurs présents à Amalinda lors de cette campagne dorée ont porté le maillot des Bleus chez les A. Un chiffre exceptionnel,



Alexis Aïinça, Edwin Jackson, Antoine Diot et Ludovic Vaty

GÉNÉRATION 88-89

34 joueurs nés en 1988 ou 1989 ont participé à une ou plusieurs campagnes des Équipes de France de jeunes conclues par un podium entre 2004 et 2009 (cinq médailles). Où sont-ils aujourd'hui ?



Euro U16 masculin 2005

FIBA Europe



Euro U18 masculin 2006

FIBA Europe



Euro U20 masculin 2009

EA Euro

NBA

- Nicolas Batum Portland Trailblazers
- Kevin Seraphin Washington Wizards

PRO A

- Alexis Ajinça Strasbourg IG
- Ousmane Camara BCM Gravelines
- Antoine Diot Paris Levallois
- Edwin Jackson ASVEL
- Abdoulaye M'Baye BCM Gravelines
- Carl Ona Embo Cholet Basket
- Fernando Raposo Orléans Basket
- Ludovic Vaty BCM Gravelines

ETRANGER

- Rudy Etilyop BC Boncourt (Sui.)
- Thomas Heurtel Caja Laboral Vitoria (Esp.)
- Amath M'Baye Oklahoma (NCAA)
- Adrien Moerman Bilbao Basket (Esp.)
- Kim Tille UCAM Murcie (Esp.)

PRO B

- Jessie Begarin Hyères-Toulon VB
- Antoine Gomis JL Bourg
- Luc Louves Olympique Antibes
- Benoit Mangin Le Portel
- Aurélien Rigaux Lille Métropole
- Olivier Romain Saint-Quentin
- Lamine Sambe ALM Évreux
- Florent Tortosa Saint-Vallier Basket

NM1

- Damir Karaibrahimovic AS Monaco
- Octavio Da Silveira JA Vichy

NM2

- Johwe Casseus Stade Rodez Aveyron
- Mathieu Lefevre ES Cergy Osny Pontoise
- Benjamin M'Boli ES Ormes
- Romain Schaal WOSB
- Raphael Wilson Pays des Olonnes
- Jean-Yves Zahoui Saint-Brieuc Basket

NM3

- Clément Allerre PLL Tours
- Jacob Delcroix Union Dechy Sin Basket

ARRÊT

- David Aristee Tierce Basket (Entraîneur départemental)

*Des éléments comme Rodrigue Beaubois, Rudy Jomby, Meredis Houmounou, Guy-Marc Michel ou Antoine Elito ont porté le maillot bleu mais n'ont pas remporté de médaille. ■



Mondial U19 masculin 2007

supérieur à celui de la génération titrée dans la même catégorie en 1992 (Abdul-Wahad, Folrest, Jullan, Mériguet, Sclarra) ou en 2000 (Diaw, Diawara, Parker, Pietrus, Turiat) et qui pourrait encore augmenter puisque Adrien Moerman et Kim Tillie ont déjà figuré sur des listes élargies. Les joueurs se prêtent d'ailleurs avec plaisir au jeu des comparaisons et Nicolas Batum a passé une partie de son été à défier Tony Parker et Boris Diaw, caressant l'idée d'organiser une rencontre entre champions d'Europe.

Richard Billant présente la particularité d'avoir conduit les 82-83 et les 88-89 lors de deux campagnes, ramenant une mé-

daille de bronze avec les U20 à l'Euro en 2002 (sans Tony Parker), une médaille de bronze avec les U19 au Mondial en 2007, un an après avoir remporté l'or européen avec les U18 en 2006. Mais curieusement, ce ne sont pas lors de ces deux compétitions que Richard Billant a compris le caractère unique des joueurs évoluant sous ses ordres : "Un entraîneur se prête au jeu des comparaisons, inévitablement. Et on mesure le caractère unique d'une génération. Moi, c'est au tournoi de Mannheim que cela m'a frappé. Avant c'était individuel sur tel ou tel joueur. Mais à Mannheim j'ai pris conscience que j'avais quelque chose d'exceptionnel entre les mains."

En 2006 à l'occasion de ce prestigieux tournoi organisé tous les deux ans et qui a vu défiler les plus grandes stars (Arvydas Sabonis, Drazen Petrovic, Toni Kukoc, Dirk Nowitzki...), les Bleuets écrasent l'opposition. 7 matches. 7 victoires. +22 en finale face à la Turquie et un Nicolas Batum au-dessus du lot (18,7 pts de moyenne). "Jamais nous n'avons reproduit un jeu aussi parfait", sourit Richard Billant. "Je pensais déjà à l'époque que c'était la meilleure génération de l'histoire"

Le groupe, bien que renforcé de Vaty et M'Baye connaîtra quelques ratés à l'Euro mais sa force mentale lui permettra de rectifier le tir et de décrocher l'or. "J'ai connu des joueurs qui annonçaient qu'ils seraient là le jour J mais qui n'en foutaient pas une en attendant. Là nous avons des niveaux d'entraînement exceptionnels. J'ai des souvenirs de stages à Arles-sur-Tech où le groupe de 15 se tirait la bourre de façon extraordinaire." Il était dès lors parfois délicat de garder dans les clous une bande de jeunes garçons persuadés que rien ne leur résisterait. "Ohrun Ere qui s'occupait des juniors turcs et qui coachait l'équipe nationale m'avait dit : tu n'as que des coqs dans ton équipe. Et Jean-Pierre de Vincenzi avait eu une comparaison assez juste : c'est bien d'avoir une Ferrari mais encore faut-il savoir la conduire."

La Ferrari, Tahar Assed-Liégeon l'a vu se présenter au garage, en pièces détachées, quelques années plus tôt. Dès 2002 avec

INTERNATIONAUX A

Joueur	Sélections
■ Nicolas Batum	59
■ Kevin Seraphin	37
■ Antoine Diot	23
■ Edwin Jackson	12
■ Ludovic Vaty	9
■ Alexis Ajinça	8
■ Abdoulaye M'Baye	3

LE MATCH DU SIÈCLE

Bienvenue dans un monde virtuel. Si les deux dernières générations dorées du basket français venaient à s'affronter, le spectacle serait incontestablement au rendez-vous. Le cinq majeur de rêve du côté des 82-83 face à la profondeur de banc des 88-89, quel serait le verdict final ?

la génération 1988 comme assistant de Lucien Legrand et responsable de la sélection. "Nous avons très vite mesuré que cette génération présentait une densité supérieure aux autres. Au camp national les matches étaient d'une grande intensité. Pareil pour les 89", se rappelle-t-il. La décision de la FIBA Europe d'organiser des championnats d'Europe de jeunes chaque année et la nouvelle organisation du Centre Fédéral, qui à compter de 2004 alignera deux équipes (cadets et juniors) lui offrent la possibilité de pleinement se concentrer sur ces deux générations. "En février 2004, nous les avons réunis pour matcher."

La suite appartient à l'histoire du basket français mais bien malin celui qui aurait pu prédire à coup sûr l'avenir doré de ces adolescents. "Avec les cadets, au dernier match amical avant l'Euro 2004, on en prend 30 contre les Grecs... Match d'ouverture, -8 contre les Turcs. Donc dire que l'on s'attendait à connaître de tels succès..." sourit Tahar Assed-Liégeon qui souligne cependant que cette médaille initiale a servi de référence pour la suite. "Je fais toujours remplir un petit questionnaire à mes joueurs dans lequel je leur propose d'établir une

hiérarchie : être pro, en Équipe de France, devenir champion d'Europe cadets. Avec la génération 89, l'envie de gagner ce titre était très présente."

L'émulation est une donnée à ne pas négliger pour comprendre des résultats et surtout la permanence d'un état d'esprit hyper compétitif. Difficile en revanche d'expliquer la présence d'un tel nombre de candidats à la sélection : "Il suffit de faire un calcul très rationnel", explique Tahar Assed-Liégeon. "Une Équipe de France A va se construire sur 5-10 années d'âge. Donc en moyenne il n'y a de la place que pour un joueur par génération. Ce n'est pas aussi simple mais 2-3 internationaux par classe d'âge, c'est un chiffre logique. Alors ? c'est tout simplement exceptionnel..."

Si les 88-89 seront sans doute les fers de lance de la sélection nationale aux Jeux de Rio en 2016, la question est désormais de savoir que le sera la génération qui les épaulera au Brésil. En tête de liste figurent les 92, vice-champions d'Europe U18 et U20. Evan Fournier (Denver Nuggets), Leo Westermann (Partizan Belgrade) ou encore Rudy Gobert (Cholet Basket). Un éternel recommencement. ■

LE CINQ MAJEUR

Les 82-83	Les 88-89
Tony Parker	Antoine Diot
Mickaël Pietrus	Rodrigue Beaubois
Mickaël Géladele	Nicolas Batum
Boris Diaw	Kim Tiéle
Ronny Turiaf	Kevin Seraphin

LE BANC

Les 82-83	Les 88-89
Vincent Mouillard	Edwin Jackson
Ludovic Chelle	Thomas Heurtel
Yakouba Diawara	Acoulaye M'Baye
Han Pulkov	Adrien Moerman
Guillaume Yang	Alexis Ajinça
Julien Moreau	Ludovic Vahy
Romain Rollon	Pape Sy



FIBA Europe

Euro U16 masculin 2004

Menace sur la France

Le médiocre exercice européen des clubs français pourrait leur coûter la place garantie en Euroleague la saison prochaine.

POUR LE BASKET français, le pire est toujours à venir. Alors qu'il traverse un désert européen depuis une dizaine d'années, ses quatre représentants en Euroleague et en Eurocoupe (*) n'ont pas déniché cet hiver l'oasis espérée. Ils ont même été sortis dès le premier tour des deux compétitions continentales les plus huppées.

Irritée par cette situation, l'organisation des deux épreuves pourrait décider en juillet, lors de son assemblée générale, de ne pas engager directement le champion de France en Euroleague la saison prochaine, comme c'est le cas depuis l'origine (1958).

Forte de deux ou trois équipes selon les formules depuis 1991 en C 1, la France chutait à un seul représentant en 2010 (le champion), le finaliste n'obtenant plus qu'un strapontin pour le tournoi qualificatif. Une amputation supplémentaire causerait un vif traumatisme, dans un pays vice-champion d'Europe des nations (2011) et qui brille pleinement en NBA, avec un record cette année de treize joueurs.

Jusqu'ici, la société Euroleague, qui est souveraine pour l'engagement des clubs dans ses deux « produits » phares, n'a pas communiqué publiquement sur la répartition des places par ligue nationale la saison prochaine.

Béral : « On est minables »

Mais Alain Béral, le président de la Ligue française (LNB), ne cache pas son inquiétude : « En termes de résul-

tats, on est minables. Je ne suis pas rassuré. Des pays (Belgique, Russie entre autres) font pression pour obtenir une place supplémentaire, et l'Euroleague veut des clubs "capitales", comme Paris, Lyon, Marseille, Lille ou Strasbourg. En attendant mieux, mon travail va donc être de convaincre de conserver notre statut actuel. »

La question devrait être au menu des discussions entre Alain Béral et Jordi Bertomeu dès dimanche à Disneyland Paris puisque le boss de l'Euroleague devrait a priori faire le déplacement pour assister à la finale de la Leaders Cup (le 17 février). L'enracinement du marché hexagonal et sa position géographique dans une Europe qui penche de plus en plus à l'est forment encore des atouts importants. Mais les échecs répétés des clubs français, l'atomisation des lauréats en Pro A ces dernières années – huit différents depuis 2004 – et la taille modeste des villes dont sont issus nombre des derniers champions (Roanne, Orléans, Cholet, Chalon) ne font pas marquer des points à la LNB. Qui, du coup, continue à travailler sur un projet de Coupe alternative, avec des pays frontaliers (voir L'Équipe du 22 février 2012). « Imaginons que le nombre d'équipes françaises diminue en Euroleague et en Eurocoupe, il faudra bien proposer quelque chose à nos clubs, sachant que la fédération est d'accord avec nous sur le manque d'intérêt de l'Eurochallenge (la troisième compétition, organisée par la FIBA Europe). On travaille donc assez

fort sur un projet de Coupe de l'Ouest, avec l'Allemagne, la Belgique, l'Espagne et l'Italie », glisse Béral. Un succédané en attendant un vrai projet de grand club, à Paris ou ailleurs, qui redonnerait le sourire à l'Euroleague.

ARNAUD LECOMTE

(*) Chalon en Euroleague ; Cholet, Le Mans et Orléans en Eurocoupe.

Entre parenthèses, les nations disposant d'une place au tournoi de qualification dont le vainqueur (Cantu, ITA) a accédé au tour principal de l'Euroleague. Belgique, Bulgarie, République tchèque et Ukraine disposaient également d'un billet pour ce tournoi.

En bas de la hiérarchie

Nombre de places directes allouées en Euroleague par nation en 2012-2013.

	Espagne	4
	Turquie	3
	Allemagne	2 (+1)
	Italie	2 (+1)
	Russie	2 (+1)
	Grèce	2
	Lituanie	2
	France	1 (+1)
	Croatie	1
	Israël	1
	Pologne	1
	Serbie	1
	Slovénie	1



CHALON-SUR-SAÔNE (Saône-et-Loire), LE COLISÉE, 25 OCTOBRE 2012. – À l'image du Chalonnais Steed Tchicamboud lors de la défaite (61-90) en phase de groupes face au Maccabi Tel-Aviv de Yogev Ohayon (à gauche), la France peine à exister en Euroleague. Une compétition qui pourrait bientôt se dérouler sans elle. (Photo Alex Martin/L'Équipe)

13. SESSAD DE BEAUPRÉAU EN VISITE À CHOLET BASKET

Lundi 4 février 2013, des élèves de la SESSAD de Beaupréau ont pu découvrir les coulisses de la Meilleraie et assister à l'entraînement des Pros.



14. TOURNOI DES SPONSORS C'EST POUR BIENTÔT !



Cholet Basket est heureux de vous convier à la 10ème édition de son Tournoi des Sponsors, le dimanche 28 avril prochain.

Si vous souhaitez participer à ce tournoi, vous pouvez nous envoyer toutes les informations relatives à votre inscription en répondant au formulaire disponible sur le lien ci-dessous :

https://docs.google.com/forms/d/1gvw9gP15jQQJVqr2iT8EkNONw082Dhl-LA5O_IHP-N0/viewform



16. UNE INDUSTRIE AUX 5000 SALARIÉS



Une industrie aux 5 000 salariés

Les productions liées au bâtiment sont le secteur industriel le plus actif dans le Choletais aujourd'hui.



L'entreprise Nicoll est le premier employeur privé à Cholet dans le secteur des articles destinés aux activités de construction. Les raccords en PVC Nicoll ont été inventés à Cholet par un plombier, Jean Ollivier, en 1956. L'entreprise emploie 1 300 salariés aujourd'hui. Photo Groupe NICOLL

Le Courrier de l'Ouest – Jeudi 7 février 2013

A la fin du XIX^e siècle, l'industrie de la chaussure a connu un essor considérable dans le Choletais avant de péricliter un siècle plus tard. En ce début de XXI^e siècle, existe-t-il un secteur industriel qui a pris le relais de la chaussure ? Au sens manufacture du terme, il n'y en a pas.

Pourtant, le Choletais a réussi à rebondir avec succès en adoptant une économie bien plus diversifiée : électronique, plasturgie, pneumatiques, agroalimentaire... Ce rebond on le doit aussi à une industrie bien plus difficile à délocaliser : le bâtiment. Il ne s'agit pas du secteur de la construction pur mais bel et bien des conceptions et fabrications de produits industrielles liées à ce domaine d'activités. Quand on fait le tour du sujet, on constate que le Choletais est riche d'une concentration d'entreprises dans ce secteur sans équivalent.

Les industries du bâtiment recrutent

De l'activité des raccords en PVC lancée en 1956 par Jean Ollivier et qui emploie plus de 1 000 salariés chez Nicoll aujourd'hui aux briques de construction qui ont propulsé le groupe Bouyer-Leroux (une Scop, société coopérative de participation) au rang de numéro un français en passant par les menuiseries industrielles en tout genre, qu'elles soient en PVC, en bois ou en aluminium, il est possible, grâce à la production choletaise de construire la presque totalité d'une maison, aussi bien le contenant que le contenu.

Murs, isolation, fenêtres et vitrage, portes, volets roulants, portails, vérandas, bardage, cloisons, mobilier et même engins de maintenance, etc, on trouve de tout dans les Mauges pour servir les professionnels du bâtiment.

En tout, ces activités emploient près de 5 000 salariés dans le Choletais. Surtout, en dépit de la crise qui les a à peine freinées, elles continuent de se développer et de recruter. Les récents investissements consentis le prouvent : Cortizo construit une usine de profilés aluminium à Chemillé, CAIB a édifié un nouveau bâ-

timent industriel et recruté du personnel (79 en 2011), Nicoll s'est doté d'un nouvel ensemble logistique et vient d'annoncer de nouveaux recrutements en 2013 et d'autres investissements, Saint-Gobain Isover a ajouté une ligne de production de laine de verre à son usine de Chemillé, Bouyer-Leroux a racheté un de ses concurrents et envisage la construction d'une briqueterie en Normandie, PAB s'agrandit à Saint-Macaire-en-Mauges, Vendée Matériaux a lancé l'activité Biplan, Manitou accroît sa production et ses effectifs à Beau-préau, etc.

L'air de rien, la production industrielle d'articles destinés à la construction prend de plus en plus de poids avec un atout sur les mono-industries de la chaussure, du textile ou de la confection : les emplois et les qualifications sont bien plus diversifiés.

Un secteur porté par la menuiserie industrielle

Photo CO - Étienne LIZAMBARD



Cholet, zone du Cormier, octobre 2012. Le groupe Liébot, maison mère de CAIB, a inauguré une unité de production pour les menuiseries aluminium.

Le Courrier de l'Ouest – Jeudi 7 février 2013

Voici une liste des principales entreprises du Choletais œuvrant dans le secteur des articles pour la construction.

Les effectifs indiqués sont les emplois permanents dans la région. Certaines sociétés disposant de plusieurs sites ont un effectif global bien supérieur comme Nicoll (1 300) ou encore Sogal qui possède une usine de 6 000 salariés en Chine et plusieurs sites en France. Ces effectifs sont ceux déclarés par l'entreprise (site internet, bilan annuel, etc).

Nicoll (1 050) : raccords plastiques, sanitaires

CAIB (330) : menuiserie industrielle

Soveriso (Saint-Laurent-sur-Sèvre, 280) : vitrages

Batistyl (Maulévrier, 275) : menuiserie industrielle

Bouyer-Leroux (250) : brique de construction

Sogal (260) : portes de placards, dressing

Glassver (Saint-Pierre-des-Echaubrognes, 200) : vitrages

Ateliers Dixneuf (La Romagne, 200) : accessoires pour cheminée, fumisterie

SIB (Mortagne-sur-Sèvre, 200) : portails et clôtures en aluminium

Samic (Gesté, 150) : menuiserie industrielle

Comec (La Tessoualle, 140) : mobilier

Rénoval (Yzernay, 150) : vérandas

PAB (Saint-Macaire-en-Mauges, 48) : menuiserie industrielle

Groupe Gobat (Alugo, Steelgo, Glasgow, 115) : menuiserie industrielle

Isover Saint-Gobain (Chemillé, 100) : laine de verre

Coloralu (Le May-sur-Evre, 100) : traitement de surface

Cortizo (Chemillé, 100 emplois en prévision) : profilés aluminium

SPPF (80) : menuiserie industrielle

REV Habitat (80) : vérandas

TBS Industrie (80) : volets roulants

Janneau Menuiseries (80 en prévision) : menuiserie industrielle

Atlantem-Biplan (70) : menuiserie industrielle

Batimpro (56) : cloisons de bureau

GYT (55) : éléments de clôture

Tellier G (Chemillé, 50) : menuiserie industrielle

Fermetures Loire Océan (48) : volets roulants et portes de garage

TIM composites (40) : éléments composites pour façades

Le Courrier de l'Ouest – Jeudi 7 février 2013

La chaussure, ça marche toujours

Les fabricants de chaussures choletais font preuve d'audace grâce à l'intérêt pour le « made in France ».

Xavier MAUDET

xavier.maudet@courrier-ouest.com

Si la ville de Romans en Isère revendique encore le titre de capitale de la chaussure française, le Choletais a de beaux restes et surtout, emploie aujourd'hui encore, des centaines de salariés dans ce secteur. Il n'existe certes plus vraiment de grosses usines de chaussures telles qu'elles existaient avant la crise de 1990 à 2005.

La plupart des manufactures qui s'activent aujourd'hui dans les Mauges ont renforcé leur studio de création en interne, ont conservé un atelier d'assemblage pour garder le savoir-faire (tout en délocalisant découpe et piqûre en Afrique du nord, Asie ou Inde) et essaient de se faire une place au soleil grâce à des marques propres ou en exploitant des licences de grandes marques. La plupart du temps, elles ouvrent également des boutiques à leur nom.

Les manufactures parient sur leurs marques

La manufacture Cléon de La Romagne (75 salariés) est un bel exemple de réussite avec une progression très nette du volume d'activités ces derniers temps. Elle joue sur les deux tableaux, licences (Redskins, Azzaro...) et marques maison (Kost...). En 8 ans, son chiffre d'affaires est passé de 9 à plus de 37 millions d'euros.

À Saint-Macaire-en-Mauges, le groupe Pindière (100 salariés et 20 millions d'euros) assure à la fois la production et la logistique de ses

chaussures de marque Karston tout en réalisant une autre partie de sa production dans des pays à moindres coûts de main-d'œuvre. Pindière France ouvre des magasins Karston (11 à ce jour dont un à Cholet), et parie sur l'engouement pour le « made in France » en misant sur sa nouvelle marque haut de gamme « K by Karston ». « On gère ça en bons pères de famille comme tous nos collègues choletais » confie Alexandre Chupin, dirigeant de l'entreprise. « En aucun cas nous ne voulons perdre notre savoir-faire. Nous devons continuer de maîtriser la production. »

Chez le géant Eram, qui a opéré une audacieuse reconversion vers la distribution de vêtements et de chaussures, on ne perd pas de vue ce point essentiel. Même si leurs effectifs ont fondu, plusieurs ateliers de production ont été gardés en activité. Mieux, après le rachat récent de la marque tendance Mellow Yellow et de la montée en gamme de la marque maison Bocage (fusionnée avec France Arno), Eram relocalise de la production dans son site de Melay. L'activité de l'usine de Valanjou où 80 salariés confectionnent des chaussures sera transférée à Melay ainsi que les activités du site de Doué-la-Fontaine (gestion des articles invendus des magasins Gemo). Melay va devenir au cours du premier semestre 2013, le site de fabrication de la marque tout en conservant son actuelle activité de logistique pour les magasins du groupe.



Le groupe Eram (St-Pierre-Montlimart) est le plus gros employeur du département dans le secteur de la chaussure. Avec ses marques Bocage et Mellow Yellow récemment acquise, il veut conquérir le haut de gamme et accroître sa fabrication en France, à Melay notamment où un atelier va rouvrir au cours du premier semestre.



Handicap : les bus vers une accessibilité totale

Choletbus aménage son réseau pour être prêt au 1^{er} janvier 2015. Ce jeudi 14, l'Association des paralysés de France organise une journée de tests, sur la ligne de bus 1, à la gare et dans les commerces.



Marc Delayer (2^e à droite) en 2011 lors de la présentation, aux élus de la Cac, d'un arrêt de bus adapté. Il précise que l'accessibilité concerne aussi les non-voyants. La signalétique des bus a été améliorée pour eux.

Ouest France – Jeudi 14 février 2013

Une cinquantaine de personnes valides ou non, réparties en huit groupes, vont venir tester l'accessibilité de Cholet pour les personnes à mobilité réduite, ce jeudi, de 13 h 30 à 17 h. « Cholet a été choisie cette année à la demande d'adhérents locaux de l'Association des paralysés de France. Cette action a lieu dans le cadre du projet annuel de la délégation départementale », explique Adeline Quinset, secrétaire de l'APF à Angers.

Les revendications pour Cholet concernent principalement le tarif du ticket et l'accessibilité de la ligne 1 de Choletbus. Celle-ci est primordiale parce qu'elle traverse la ville et dessert de nombreux sites : gare, hôpital, mairie, commerces de centre-ville et en périphérie. « Actuellement, les personnes qui se déplacent en fauteuil ne peuvent pas prendre le bus, alors qu'il y en a 21 spécialement adaptés », précise Adeline Quinset.

Techniquement impossible

Marc Delayer, directeur des Transports publics choletais (TPC), confirme : « Il y en a dix-huit en service et trois en cours d'aménagement sur un total de 31 bus. De même qu'il y a déjà 160 arrêts ac-

cessibles sur 260. Mais techniquement nous ne pouvons pas accueillir les personnes en fauteuil sur le réseau pour l'instant. »

Même si la Communauté d'agglomération du Choletais reconnaît qu'« il reste des efforts à effectuer en matière d'accessibilité », elle déplore que l'APF pointe ce qui ne va pas plutôt que les avancées. La Cac précise qu'elle continue à appliquer « le schéma d'accessibilité, adopté dès février 2008, et élaboré en collaboration avec les associations concernées, dont l'APF ». Selon ce schéma, la collectivité procède par étapes, afin d'être en conformité avec la loi le 1^{er} janvier 2015. A cette date, les services de transport collectif devront être accessibles aux personnes handicapées et à mobilité réduite. Mais selon Marc Delayer, un essai sera fait avant cette échéance sur la ligne 1, « avec des bus toutes les 30 mn ».

Sensibiliser les passants

Concernant le transport du public non valide sur le territoire de la Cac, « il y a le service TPMR (transport des personnes à mobilité réduite), qui existe depuis 18 ans », rappelle le directeur de TPC. Et qui « va au-delà

des obligations légales [...] puisqu'il s'agit d'un service de transport à la demande de porte à porte », insiste la Cac. Celle-ci ajoute, en réponse au tarif plus élevé de ce service, à savoir 1,54 €, qu'il ne peut donc pas être le même qu'un ticket de trajet ordinaire (1,20 €). Adeline Quinset précise cependant que ce service suppose de réserver à l'avance, alors que « les personnes préféreraient aller et venir comme elles l'entendent et à un prix normal ».

Le test de l'APF va également concerner l'accessibilité de la gare routière et des commerces du centre-ville. A cette occasion, les personnes mobilisées vont questionner et sensibiliser les passants. Ce baromètre sera ensuite transmis à la mairie sous forme de rapport. « Il ne s'agit pas de dire seulement ce qui ne va pas, mais de proposer des solutions pour améliorer les choses, conclut Adeline Quinset. Nous travaillons en partenariat. »

Sylvie ARNAUD.



Saint-Christophe-du-Bois

Le prochain lotissement de la Vigne sera géré par la commune

Il ne reste plus que quelques parcelles du lotissement du Ruisseau à vendre et déjà la municipalité a décidé de démarrer une nouvelle opération. Ce sera le lotissement de la Vigne situé face au précédent sur la route de La Séguinière avec 2,3 hectares aménageables. Alors que Sèvre-Loire Habitat avait géré les dernières opérations, « **la municipalité a choisi de gérer elle-même cette nouvelle opération** ». Le projet a été confié au cabinet de géomètre, Étienne Rigaudeau qui est venu le présenter aux élus.

L'accès se fera par le giratoire, commun avec celui du Ruisseau, et actuellement en construction sur la route de La Séguinière, et qui marque également l'entrée du Ruisseau. Une liaison piétonnière en sable ciment sera créée pour rejoindre le bourg. A l'extrémité du lotissement, l'étang existant sera conservé dans la zone humide où un terrain de jeux pour enfants sera aménagé. « **L'opération comptera 39 lots libres de constructeurs de 500 à 700 m² dont 8 locatifs. Nous avons cherché à**



Étienne Rigaudeau est venu présenter l'opération de la Vigne aux élus.

implanter un maximum de terrains avec un terrain d'agrément au sud. Ceux qui ne le seront pas, auront l'avantage d'une belle perspective vers le terrain paysagé. » Pour avoir « **un produit fini propre, homogène et cohérent** », ce sera la commune qui réalisera les murs, en bordure

de voies urbaines, d'une hauteur de 0,50 m avec possibilité de doubler d'une haie. Les distances d'implantation des constructions sont fixées à 2,50 m.

Les travaux de viabilisation et d'aménagement sont prévus entre avril et novembre. Les lots seront disponibles à la vente à la fin de l'année.

La station de pompage pour envoyer les eaux usées vers la station des Cinq-Ponts sera mise en route à la fin mars. Il restera à démonter la station d'épuration actuellement en service. Les élus devront alors modifier le plan local d'urbanisation (PLU) pour lancer la deuxième tranche du lotissement du Ruisseau.

■ Formation aux premiers secours

La municipalité organise une nouvelle formation de soins aux premiers secours. Elle se déroulera sur trois soirées dont les horaires et dates seront déterminés en fonction des participants. Les inscriptions sont prises en mairie. Les frais sont de 50 € par personne dont la commune prend en charge la moitié.

Ouest France – Jeudi 14 février 2013



Ces entreprises qui prospèrent

PSA accumulent les pertes, mais d'autres présentent de très bons résultats annuels flatteurs : Orpea, Total, Michelin, Hermès...

Pour les entreprises, c'est le moment de publier les résultats annuels. La crise se lit dans les comptes de certaines d'entre elles mais d'autres affichent une belle santé.

Michelin. Le spécialiste des pneumatiques s'en tire bien malgré un marché automobile déprimé. Le résultat net du groupe de Clermont-Ferrand est en hausse de 7,5 % à 1,57 milliard, grâce à la marge de manœuvre de Michelin sur les tarifs. Michelin vise des volumes stables en 2013, ce qui a déçu les marchés financiers.



Le bibendum Michelin se porte bien.

Ouest France – Jeudi 14 février 2013

Rendez-vous le samedi 2 mars 2013
à 20h00
à la Meilleraie,
Cholet Basket - ASVEL Lyon-Villeurbanne

Match Espoirs en lever de rideau à 17H

**TOUS
ENSEMBLE**